Critique d'art
Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain
Toutes les notes de lecture en ligne | 2018

Shahram Abadie, Architecture des salles obscures : Paris, 1907-1939

Eleonore Marantz

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/critiquedart/37625
ISSN : 2265-9404

Éditeur
Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Ce document vous est offert par Université de Caen Normandie

Référence électronique
Eleonore Marantz, « Shahram Abadie, Architecture des salles obscures : Paris, 1907-1939 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 12 décembre 2018. URL : http://journals.openedition.org/critiquedart/37625

Ce document a été généré automatiquement le 12 décembre 2018.

EN

Shahram Abadie, Architecture des salles obscures : Paris, 1907-1939

Eleonore Marantz

1 L'année judicieusement retenue par l'architecte et historien Shahram Abadie pour faire débuter son étude sur l'architecture des cinémas parisiens n'est pas 1895 (invention du cinématographe) mais 1907, identifiée comme bascule temporelle à partir de laquelle la « salle de représentations cinématographiques » fait l'objet d'un nouveau programme architectural. À partir de ce moment fondateur, il tisse une histoire savante, quoi que centripète, de cette typologie architecturale, portant une attention particulière à l'implantation des cinémas parisiens, aux acteurs de leur genèse, à leur conception architecturale et, enfin, à leur réception. Si la périodisation retenue (1907-1918, 1919-1929, 1930-1939) ne bouscule pas ce que l'on connaissait du phénomène d'autonomisation et de définition progressive de l'architecture cinématographique, l'ouvrage fournit des éclairages inédits dont trois au moins méritent d'être soulignés. Le premier tient au travail très précis d'inventaire et d'analyse entrepris par l'auteur dans le cadre de sa thèse de doctorat. Dans *Architecture des salles obscures : Paris, 1907-1939*, qui en constitue le prolongement éditorial, cette enquête méthodique se traduit en un corpus graphique – cartes et restitutions à une même échelle des plans, coupes et façades des bâtiments – permettant une approche comparatiste jusqu'alors impossible. Ensuite, émergent du récit historique quelques personnalités méconnues, à l'image de Georges Malo qui, s'il n'est pas l'inventeur d'une typologie architecturale à proprement parler, met au point en 1907 un modèle-type de cinéma qu'il décline ensuite en série. Enfin, l'exhumation d'un corpus de textes théoriques et réglementaires, à partir duquel se construit l'identité et les spécificités architecturales des cinémas, contribue à l'épaisseur d'une étude historique qui invite désormais à des croisements d'échelles pour espérer identifier d'éventuelles interactions (Paris-province, France-étranger), et à inscrire plus précisément l'histoire des cinémas dans celle d'un premier XXe siècle architectural décidemment plus complexe qu'il n'y paraît.